



L'ÉPOQUE - LOISIRS

# Le bar à tir, nouvelle activité « corporate » : un fusil dans une main, un verre dans l'autre

Par Djaid Yamak

Publié le 20 avril 2025 à 04h30, modifié hier à 18h02

Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

Lire plus tard



REPORTAGE | **A Paris, un bar à tir, récemment ouvert, offre une variante de l'afterwork aux startuppeurs et autres comités d'entreprise. Le principe : des joueurs s'affrontent en visant des cibles sur un écran, avec des armes neutralisées équipées de laser.**

Des néons rouges éclairent la façade d'un ancien supermarché de la rue de Paradis, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Deux cercles croisés en guise de logo et un nom énigmatique : « Pan ». Un tunnel lumineux mène à un grand espace tapissé de moquette. A l'intérieur, un bar, des chaises hautes et des murs recouverts de peinture vert sapin. Inauguré il y a quelques jours, le lieu compte neuf salons privatifs. Dans ces box, des groupes de clients – jusqu'à douze joueurs selon le salon choisi, à partir de 16 euros par personne – sont assis sur des banquettes, le regard tourné vers un écran. Sur une table basse, entre une bouteille d'eau gazeuse et une assiette de stracciatella à la truffe, trône un fusil de chasse de calibre 12.

Le nom de l'établissement a soudain du sens. A l'entrée de ce bar à tir, ouvert depuis le 5 avril, il n'est pas utile de brandir son permis de chasse. Les fusils, d'authentiques armes à feu achetées chez l'armurier du coin, ont tous été neutralisés, mis à la disposition des clients dans le cadre d'un jeu de tir à laser infrarouge, assimilable au laser game. Les joueurs s'affrontent en visant des cibles sur un écran. Une chaîne de bars à tir utilisant des armes neutralisées, Clays, existe déjà au Royaume-Uni. Les jeux vidéo de tir sur cible, comme le jeu de guerre *Call of Duty*, séduisent toujours un large public. Selon une étude des sociétés We Are Social et Meltwater sur l'usage d'Internet et des réseaux sociaux dans le monde en 2025, 51,9 % des joueurs en ligne pratiquent des jeux de tir.

Avec un concept proche, Pan a été créé par trois trentenaires parisiens. Diplômés d'écoles de commerce, ils se sont rencontrés dans les couloirs de la direction numérique de Franprix. Jonas Henry, 32 ans, est l'un de ses fondateurs. Depuis une tablette, celui qui « *aimerait ouvrir un nouveau bar à tir d'ici à la fin de l'année* » gère l'organisation et la logistique. Le trio d'entrepreneurs, qui a déboursé 1,9 million d'euros (80 % en dette bancaire, 20 % en fonds propres et assimilés) pour lancer son projet, souhaite capitaliser sur le marché des bars de loisirs, certains établissements proposant déjà des lancers de hache ou des jeux de pétanque.

**Lire aussi** | [Plus de 1 milliard d'euros de chiffre d'affaires : le développement fulgurant des salles de loisirs « indoor »](#)

## « C'est superludique, 100 % fun et 0 % anxiogène »

Les clients ressemblent aux fondateurs. Beaucoup sont diplômés de grandes écoles et travaillent dans le secteur tertiaire. Dans un petit salon privatif, quatre collègues viennent d'achever une partie d'une heure et demie. « *C'est superludique, 100 % fun et 0 % anxiogène* », s'enthousiasme Arthur Esteve, 30 ans, manager dans la « *team commerciale France* » de la start-up Hive, spécialisée dans la logistique pour les commerces en ligne. « *Les jeux sont très sympas, ça permet de travailler la vitesse et la précision* », abonde Arno Dekker, 31 ans. Les jeux projetés à l'écran ont été conçus dans une perspective non violente, selon Jonas Henry. « *Notre parti pris : pas de cibles humaines, pas d'animaux, pas de sang.* » Les développeurs ont préféré représenter des bouteilles en verre et des cibles impersonnelles. Deux univers de jeu ont été choisis : le Far West et le ball-trap (tir au plateau). Des références « *identifiables et conviviales* », selon Jonas Henry, qui évite des références à de réels conflits actuels ou anciens comme dans de nombreux jeux vidéo. Les salariés sont dans le viseur de l'entreprise.

Utilisation d'un fusil de chasse à laser infrarouge, lors d'un jeu sur le thème du Far West, au bar à tir Pan, Paris 10<sup>e</sup>, le 12 avril 2025. GUILLAUME BLOT POUR « LE MONDE »

A la fin de leur journée de travail, ces jeunes collègues sont venus ici aussi pour renforcer leur esprit d'équipe, comme en afterwork. « *En sortant du jeu, on a l'impression de mieux se connaître* », assure Arthur Esteve. Quelques jours plus tôt, le lieu a accueilli une cinquantaine de cadres de Deliveroo, pour une soirée de *team building* (consolidation d'équipe). Une banque en ligne va prochainement privatiser l'espace pour organiser un séminaire d'entreprise. « *On ferait un karaoké ou un bowling, ce serait pareil* », affirme Samuel Jackir, 24 ans, salarié de Hive. « *L'autre jour, on a fait un padel.* »

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

« *Ça pèse pas mal sur l'épaule. J'ai fait ma muscu pour la semaine. C'est ce qui rend le truc authentique* », poursuit-il. Chaque fusil pèse 2,4 kilogrammes. Pan a consacré à feu dans un budget de 12 000 euros pour acheter puis transformer ces fusils de chasse en armes ludiques. « *Quand j'ai dit à l'armurier que je voulais acheter des fusils pour faire un bar à tir, il m'a regardé avec de grands yeux, affirme Jonas Henry. Ensuite, je lui ai "pitché" le projet en dix "slides".* »

Les fusils ont été envoyés au Banc national d'épreuve, un établissement stéphanois géré par la chambre de commerce et d'industrie de Lyon Métropole Saint-Etienne Roanne, pour les faire neutraliser. « *Le mécanisme de percussion a été enlevé, le canon a été obstrué et une partie de l'arme a été soudée. Le processus est irréversible. Puis on a installé une batterie et des capteurs à infrarouges dans le fusil* », affirme Jonas Henry. Le soir, après une journée d'utilisation, les fusils sont désinfectés au gel hydroalcoolique, puis rangés dans une salle sécurisée, où ils chargent toute la nuit.

## « Un univers cosy et végétal, pas une ambiance militaire »

Tous les clients ne sont pas des novices. Comme Rodolphe (il n'a donné que son prénom), « *business developer dans la tech* ». Issu d'une famille de chasseurs, il pratique ce loisir sept week-ends par an en Alsace. Réflexe de connaisseur, il tient son fusil d'un bras assuré, le canon en l'air, l'index posé au-dessous de la queue de détente. « *C'est un fusil plutôt léger, qui ne se recharge pas de la même manière qu'un fusil chargé avec de vraies balles. L'expérience de tir n'a rien à voir. Quand tu tires à la chasse, tu as le cœur qui bat* », explique-t-il.

Le comptoir du bar Pan, à Paris 10<sup>e</sup>, le 12 avril 2025. GUILLAUME BLOT POUR « LE MONDE »

La décoration du lieu édulcore, pour certains clients, la symbolique létale de l'arme à feu. « *On est dans un univers cosy et végétal, pas dans une ambiance militaire avec des têtes de cerf accrochées au mur et des clients en touillis* », décrit Clémence, 35 ans, directrice du marketing, qui n'a pas souhaité donner son nom. Son copain, Valentin Lelong, 33 ans, commercial dans la cybersécurité, chasseur depuis ses 17 ans, a été dérouté par la présence d'armes à feu dans un bar. « *Quand tu fais de la chasse, il y a plein de règles de sécurité à respecter. On est éduqué pour bien manier le fusil, qui est un objet potentiellement dangereux. Là, ça m'a un peu perturbé que l'on se passe le canon de la main à la main.* »

**Lire aussi** | [Les bars audiophiles, ces cathédrales du son](#)

Le fusil ? « *Un médium plus consensuel que le pistolet*, explique Jonas Henry. *C'est sûr que le concept de bar à tir peut faire peur, notamment au vu du contexte international, mais là, on est dans une activité de loisirs entre amis.* »

**Le Monde Guides d'achat**  
**Lunch box**  
Les meilleures lunch box pour la pause déjeuner **Lire** →

Malgré cela, certains clients demeurent rétifs à l'idée de passer une soirée un verre dans une main, un fusil dans l'autre. Comme Karine Amara, 48 ans. Evaluatrice dans le secteur médico-social, elle s'est arrêtée par hasard avec une collègue, Aïda (elle n'a donné que son prénom), intriguée par le couloir lumineux à l'entrée de l'établissement. Les deux femmes sirotent un verre de vin blanc et un cocktail sur des chaises hautes. Karine Amara lève la tête vers un des salons privatifs, où deux hommes s'esclaffent en tirant sur les cibles d'un saloon de western. « *Le fait qu'il s'agisse d'armes fictives pose quand même question, dit-elle. Il y a un côté très machiste, très trumpiste. Mais l'ambiance est sympa !* », dit-elle, un verre dans une main et rien dans l'autre.

**Lire aussi** | [Comment les jeunes branchés ont réinvesti les PMU : « Il y a un retour au bistrot franchouillard, bière et cacahuètes »](#)

Djaid Yamak

Contribuer

Réutiliser ce contenu

## Nos lecteurs ont lu ensuite



**Impôts** : le gouvernement envisage la suppression de l'abattement fiscal de 10 % pour les retraités



**30** A l'usine Scania d'Angers, avec les volontaires de la réserve industrielle de défense



**30** Pio Marmai : « Tourner un film autour du vin avec Cédric Klapisch a créé quelque chose d'unique. Je suis tombé amoureux de la Bourgogne »



**30** La reconversion des trafiquants de drogue dans le proxénétisme : « C'est moins risqué et moins coûteux de se lancer »



**30** Le meurtre de Dylan K., 15 ans, révélateur de l'essor des réseaux de prostitution de mineures



**30** A Rome, une exposition sur le futurisme pour exalter le récit national italien